

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 février 1867.

Numéro 8

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2me " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.



Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.

Emparons-nous du sol, si nous vou-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES PLANTES CULTIVÉES EN GRAND POUR LEURS RACINES.

De la pomme de terre (patate).

MOYEN DE COMBATTRE LA MALADIE.

(Suite.)

Si on a soin de chauler les tubercules que l'on veut semer, comme on chaulé le grain, on court beaucoup de chances d'avoir une récolte exempte de la maladie.

Les fumiers d'étable appliqués directement sur cette culture, la prédispose presque toujours à la maladie ; mais il n'en est pas ainsi des engrais pulvérulents, tels que les chiffons de laine pulvérisés, le noir animal, le sang sec, ou encore la terre imprégnée d'urine et d'excréments. Quand la terre manque de chaux, il faut lui donner des cendres de bois, des résidus de four à chaux, etc.

L'ameublissement du sol par les labours, les hersages, le sarclages, le buttage concourent encore puissamment à mieux faire résister les patates aux attaques de la maladie.

Dans les moyennes et petites cultures surtout, on peut facilement introduire, entre les rangs des patates, des plantes telles que des fèves, des haricots, du blé-d'Indes, des choux. On a aussi plus de chance d'échapper au fléau, soit que ces plantes opposent un obstacle à la dissémination des graines du parasite dans le champ, soit par la raison toute simple que la perte même d'une portion des rangées de patates, laissant plus d'espace et de lumières aux autres plantes, augmenterait leur produit et offrirait, du moins, une compensation partielle. Des faits nombreux recueillis, dans les anciens pays, par les enquêtes, ont démontré que dans ces cultures mixtes, les patates sont généralement épargnées ou très-peu atteintes par la maladie.

Dès qu'on s'aperçoit que les feuilles et les tiges de la patate sont atteintes de la maladie, il faut se hâter de séparer des tubercules toute la partie de la plante qui est sur la terre. Voici le meilleur moyen d'exécuter cette opération : On maintient solidement les tubercules dans le sol, en mettant ses deux pieds de chaque côté de la touffe, et en arrachant celle-ci en totalité en se servant de ses deux mains. Les tubercules restés en terre, et qui ne sont pas encore atteints, ne se développeront plus, mais ils acquerront un complément de maturité par l'augmentation de la quantité de fécule. Dans ce cas, lorsque les tiges sont suffisamment sèches, on les fait brûler sur place et on en répand les cendres sur le sol. C'est une précaution doublement utile, car elle rend au terrain des substances minérales indispensables à sa fécondité, et détruit en très grande partie les germes de la maladie.

L'expérience de chaque année, en France, a pleinement justifié cette excellente pratique, et les cultivateurs éclairés y ont généralement recours.

Une des causes les plus générales à l'affaiblissement des récoltes de toute nature, tient à ce qu'on cultive trop souvent la même plante sur le même terrain. Il est facile de comprendre les mauvais effets qui résultent de cette pratique vicieuse, si on se rappelle qu'une plante, tirant sa nourriture du sol, dans les proportions qui lui conviennent, l'épuise de certaines substances qui bientôt lui manquent entièrement. Si on ramène encore cette plante, n'y trouvant plus cette nourriture, elle souffre, elle languit, et dans cet état de langueur, elle est exposée à toutes les mauvaises influences de l'air et contracte facilement toutes les maladies propres à son espèce. Au lieu que si on la remplace par d'autres plantes, elles pourront encore trouver en abondance les substances qui sont propres à leur nourriture et pousser avec vigueur.

Ce principe trouve surtout son application dans la culture de la patate, et l'expérience a plus que suffisamment démontré que